

Troisième dimanche entre la Pentecôte et la Saint-Jean

Jean 4, 1- 26

Quand Jésus apprit que les pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie nommée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué par la marche, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Cette femme samaritaine lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ? ». Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : Je n'ai pas de mari ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut a été préparé par les Juifs. Mais l'heure vient, elle est là à présent, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père : Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi mange donc ! » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-même : "encore quatre mois et viendra la moisson ? " Mais moi je vous dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! » Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : L'un sème et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville avait cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il demeurera deux jours. Bien plus nombreux encore sont ceux qui crurent à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde. »

*

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau.

Après le dialogue avec Nicodème, voici un nouvel entretien de Jésus, cette fois avec une femme, samaritaine. Le premier dialogue avait lieu de nuit ; celui en plein jour, sous le soleil de midi. De même que Nicodème, la femme samaritaine semble être une personnalité importante pour son peuple. On a de nouveau l'impression d'un dialogue « à deux niveaux » : matériel et spirituel. Et ici aussi, très rapidement, le Christ Jésus révèle à cette femme des vérités des plus hautes, ce qui indiquerait qu'elle ait déjà une ouverture spirituelle particulière.

Les Juifs d'alors considéraient les Samaritains comme impurs. D'où l'étonnement de la femme : non seulement cet homme juif ose adresser la parole à une femme inconnue et seule, mais en plus à une Samaritaine ! Jésus ne se laisse pas limiter par les conventions, pour lui l'Humain passe toujours en premier plan : « *Le sabbat est fait pour l'Homme, non l'Homme pour le sabbat.* »

l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle

La rencontre au bord du puits commence par une demande : « Donne-moi à boire ! » Jésus est là, tout simplement, fatigué par la marche, en plein soleil de midi. Le puits, c'est un lieu de rencontre, chacun vient y puiser : hommes, femmes et bêtes. Le puits au bord duquel Jésus est assis est chargé d'histoire, puisqu'il s'agit du puits que Jacob creusa, de retour avec toute sa famille, ou plutôt sa tribu, de vingt années passées à Haran.

Ce passage de l'évangile nous plonge dans l'élément de l'eau, tout d'abord par le thème du baptême – qui se faisait à l'époque par immersion totale – ensuite par celui de l'eau à puiser dans le puits, et enfin par celui de « l'eau vivante ». L'eau rafraîchit, apaise. Elle est mouvement, se laissant conduire là où d'autres forces la mènent. Tantôt elle se transforme en minéral solide (glace), tantôt en gaz (vapeur), pour rejoindre les hautes altitudes de l'atmosphère terrestre et retomber ensuite en pluie ou en neige, qui vient donner vie à la surface de la terre, là où vivent plantes, animaux et hommes. Elle est la représentante du processus mercuriel qui crée des liens et remet en mouvement ce qui était figé.

À Cana, le Christ avait démontré que sa puissance lui permet d'agir *sur* les éléments. Dans ce dialogue avec la femme samaritaine, il s'identifie avec un élément, l'eau de vie, qu'il a le pouvoir de faire jaillir en chaque cœur. Il vit *dans* l'élément de l'eau et sa dimension subtile, éthérique.

« *Tu as eu cinq maris...* »

Jésus a perçu le destin de cette femme, qu'il rencontre apparemment pour la première fois. Dans un échange véridique, chacun peut percevoir l'autre en profondeur, par le « sens du Je d'autrui¹ ». Le plus souvent, cette perception n'est que confuse. Le Christ Jésus possède la faculté de percevoir en toute clarté la vie de cette femme et lui dire « tout ce qu'elle fait ». Ceci étonne la femme, c'est pour elle un signe qu'il est un maître : qui serait capable d'une telle clairvoyance, sinon le Messie ?

L'interprétation spontanée des « cinq maris » est que cette femme aurait été une femme aux mœurs légères, « pécheresse ». Ce n'est pas forcément le cas. Elle pouvait aussi être plusieurs fois veuve, cela était possible à une époque où les gens mouraient plus jeunes. Finalement, elle était avec un homme dont elle n'était pas officiellement l'épouse. Si elle était veuve, elle devait vivre étroitement en lien avec des défunts, ce qui pouvait éveiller en elle une sensibilité spirituelle particulière. Le « cinq » pourrait être aussi un signe que cette femme était en avance sur son époque, ayant une conscience qui s'approcherait de la nôtre².

« *Dieu est Esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.* »

Depuis Moïse (1200 av. JC), le temple, tout d'abord une tente, était le cœur du peuple d'Israël. Dès que fut édiée la « tente d'assignation »³, le dieu d'Israël vint l'habiter : « *Moïse acheva ainsi tous les travaux. La nuée couvrit la tente de la rencontre et la gloire du Seigneur remplit la demeure. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la rencontre, car la nuée y demeurait, et la gloire du seigneur remplissait la demeure*⁴. » Huit siècles plus tard, Salomon construisit un temple de pierre et de bois précieux. Yahvé vint également l'habiter lors de sa dédicace : « *Or, lorsque les prêtres furent sortis du lieu saint, la nuée remplit la maison du seigneur, et les prêtres ne pouvaient pas s'y tenir pour leur service à cause de cette nuée, car la gloire du seigneur remplissait la maison du Seigneur. Alors Salomon dit : le Seigneur a dit vouloir séjourner dans l'obscurité ! C'est donc bien pour toi que j'ai bâti une maison princière, une demeure où tu habiteras toujours*⁵. »

Au fil des siècles, le temple de Jérusalem fut plusieurs fois détruit par des envahisseurs, puis reconstruit. Les Samaritains avaient construit un autre temple sur le mont Garizim,

1 R. Steiner parle non seulement de cinq sens, mais de 12, qui partent du plus physique au plus spirituel. Le plus élevé est le « sens du Je d'autrui ».

2 D'après R. Steiner, nous vivons actuellement dans la cinquième époque post-atlantéenne, caractérisée par le développement de l'âme de conscience.

3 Sur le mont Sinaï, Moïse reçut les tables de la Loi, mais aussi les instructions concernant la construction du Temple. Puisque le peuple d'Israël était nomade, le culte à Yahvé était rendu dans une tente qui pouvait être déplacée.

4 Exode 40, 33.

⁵ 1 Roi 8, 10-13

« concurrent » de celui de Jérusalem. C'est là qu'ils adoraient Dieu. Ils attendaient un Messie nommé Ta'eb, le « restaurateur » ou « rénovateur », issu de la descendance de Joseph, le fils de Jacob-Israël.

Comme les Juifs de Jérusalem, les Samaritains considéraient que Dieu habitait dans leur temple. Leur religion était aussi strictement réglée par la Torah, la Loi mosaïque administrée par des prêtres, intermédiaires entre les hommes et Dieu. La sagesse spirituelle se transmettait de génération en génération, c'est l'une des raisons pour lesquelles il était essentiel de préserver la pureté du sang.

N'ayant alors pas encore accès à une pensée individuelle, les humains avaient besoin d'être menés par les patriarches, puis les prophètes. Ils recevaient d'eux les vérités spirituelles, qu'ils acceptaient tout naturellement, sans chercher à les comprendre. Même les initiés (patriarches, prophètes, prêtres) n'étaient pas des individus conscients et libres, au sens où on l'entendrait aujourd'hui : ils étaient des instruments par lesquels Dieu transmettait sa volonté au peuple.

En parlant d'adorer Dieu « en esprit et en vérité », le Christ indique une nouvelle voie spirituelle, autant pour les Juifs de Jérusalem que pour les Samaritains. Dieu n'est plus lointain, accessible seulement aux initiés du Temple : désormais, chaque individu peut percevoir l'Esprit divin en lui-même.

« Je le suis, moi qui te parle »

Dans l'évangile de Jean, c'est la première fois que Jésus dévoile qu'il est le Messie. En conclusion de ce dialogue tout en délicatesse, quand la femme est sur le point de le deviner, il confirme son pressentiment. Sans s'imposer, pas à pas, et de manière à chaque fois différente, le Christ permet à chacun de le reconnaître et de trouver à travers Lui un chemin personnel vers l'Esprit.

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »

En parlant de « la moisson » et de « ceux qui moissonnent », ce sont manifestement, une fois de plus, des paroles de Mystère que le Christ adresse à ses disciples. Comment comprendre que sa nourriture soit « d'accomplir la volonté de celui qui l'a envoyé » ? Cette parole paraît très énigmatique... Et pourtant, n'est-ce pas une expérience que nous connaissons ? Quand nous accomplissons des actes, des œuvres pleines de sens non seulement pour nous mais aussi pour les autres, cela ne nous « nourrit-il » pas pleinement ?

« ... il est vraiment le sauveur du monde ! »

Le Christ est le sauveur du monde, pas seulement celui des Juifs ou des Samaritains. Ceci est aussi d'une grande nouveauté. Dans la plupart des religions, encore aujourd'hui, même parfois dans des communautés chrétiennes, on prie Dieu de sauver « son peuple », c'est-à-dire les fidèles de cette religion. Cette femme reconnaît que le Christ est venu non seulement pour quelques élus, mais pour l'humanité entière.



*Dans sa plénitude, le jaillissement de vie en esprit paraît lointain
Pourtant, n'est-il pas déjà perceptible ?*

*Dans la vie des pensées, quand une idée donne naissance à l'autre,
qui en suscite une autre encore...*

*Dans la rencontre vraie, quand des idées et impulsions nouvelles jaillissent,
comme d'un puit sans fond.*

*Dans le dialogue honnête, quand la parole jaillit de la source du cœur,
pure et dénuée de tout intérêt personnel.*

*Alors que le monde matériel est marqué par le manque,
la vie de l'esprit est un jaillissement perpétuel.*